

POUR COMPRENDRE

ET APPROFONDIR

CORRIGÉS



■ Sous la couverture

La couverture fait apparaître les tresses d'une jeune fille rousse, parsemées de fleurs et de feuillages. Elle évoque un cadre naturel qui laisse imaginer que l'histoire se déroulera à la campagne et que l'héroïne est proche de la nature. Ce cadrage interpelle : la jeune fille est-elle couchée dans l'herbe ? Suspendue par les pieds, la tête en bas, pour jouer ? Dans tous les cas, on peut s'attendre à un récit centré sur ce personnage et sur ses aventures.

■ Mon carnet de lecture

L'approche classique

- Titre : *Anne de Green Gables*
- Autrice : Lucy Maud Montgomery
- Date : 1908
- Genre : roman
- Cadre spatiotemporel : Île-du-Prince-Édouard, Canada, fin du XIX^e siècle
- Personnages principaux : Anne Shirley (orpheline, vive et imaginative), Marilla et Matthew Cuthbert (ses tuteurs), Diana Barry (sa meilleure amie)
- Intrigue : Anne, orpheline et vive d'esprit, est adoptée par Marilla et Matthew pour aider à la ferme. Elle s'adapte à sa nouvelle vie, se fait des amis et apprend à gérer ses impulsions et sa créativité.
- Principaux thèmes :
 - L'adoption et la famille : la création de liens affectifs forts.
 - L'imagination et l'enfance : Anne transforme sa vie grâce à sa créativité et son optimisme.

LA GALERIE DE PERSONNAGES

UNE HÉROÏNE : ANNE SHIRLEY

■ Le portrait d'Anne Shirley

1. Le texte décrit l'apparence physique d'Anne Shirley à travers plusieurs détails marquants qui sont évoqués à plusieurs reprises. Elle a des cheveux roux, des taches de rousseur sur le visage. Ses yeux sont grands et expressifs, gris ou verts selon la lumière. Elle est maigre et élancée, avec un visage fin. Ses vêtements sont simples et modestes, car elle n'a pas beaucoup de moyens. Ces éléments permettent au lecteur de se représenter clairement le personnage et montrent aussi qu'Anne est une enfant assez différente de l'idéal de beauté de l'époque. L'héroïne affirme à plusieurs reprises se trouver « laide ».
2. Anne Shirley a un caractère très marqué. Elle invente sans cesse des histoires, rêve beaucoup et transforme la réalité avec son imagination. Elle est bavarde et enthousiaste : elle parle facilement et exprime ses émotions avec intensité. Plus d'une fois, Anne manifeste également sa grande sensibilité : elle peut se vexer ou être blessée par certaines remarques, notamment sur ses cheveux roux. Elle est aussi curieuse et intelligente, avec un grand amour pour les livres et l'apprentissage. Enfin, elle est spontanée et passionnée, ce qui la rend parfois impulsive, mais aussi très attachante.

■ La philosophie (et la grammaire) d'Anne Shirley

1. L'élève pourra relever par exemple :
 - « Mais si vous avez de grandes idées, il faut bien de grands mots pour les exprimer, non ? » (p. 43)
 - « C'est facile de lire des histoires qui parlent de malheurs et de se dire qu'on les supporterait sans problème, mais ce n'est plus aussi facile quand les malheurs vous tombent dessus pour de bon, qu'en pensez-vous ? » (p. 64)
 - « Si la vie m'a appris quelque chose, c'est qu'on peut presque toujours profiter de tout si l'on est fermement décidé à le faire. » (p. 69)
2. Le temps majoritairement utilisé est le présent de l'indicatif. Il a ici une valeur de vérité générale : les phrases expriment des réflexions ou des idées qui peuvent être valables dans de nombreuses situations (en tout cas, selon Anne Shirley).
3. Marilla réagit souvent avec scepticisme ou pragmatisme face aux réflexions philosophiques d'Anne. Elle les trouve parfois exagérées ou trop imaginatives.
Réponse personnelle attendue de l'élève.

■ Le pouvoir d'Anne : embellir le réel

1. Réponse personnelle attendue de l'élève.
On peut citer par exemple : quand elle traverse le bois sombre, elle transforme chaque ombre en troll ou en fantôme, son imagination donnant vie à tout autour d'elle. Elle invente aussi des histoires pour ses camarades et rebaptise les lieux pour les rendre plus beaux et magiques.
2. Réponse personnelle attendue de l'élève.
Quelques exemples : la chaise « Trône du savoir » ; la salle de classe « Salle des éclairs d'idées » ; et le gymnase « Arène des héroïnes et des héros ».

— LES PERSONNAGES SECONDAIRES —

Dans l'ordre de gauche à droite, il s'agit de :

- **Diana Barry**
Meilleure amie d'Anne ; douce, fidèle et affectueuse ; aime jouer et partager l'imagination d'Anne ; joviale et sensible.
- **Matthew Cuthbert**
Homme timide, silencieux et gentil ; très attaché à Anne ; sensible et compréhensif ; plutôt réservé et maladroit en société.
- **Gilbert Blythe**
Garçon intelligent et travailleur ; parfois moqueur au début (il taquine Anne sur ses cheveux roux) ; persévérant, sympathique et généreux.
- **Marilla Cuthbert**
Femme sérieuse, stricte, très organisée ; peu démonstrative mais, au fond, bienveillante ; visage sévère, attitude rigide ; attachée aux règles et au travail.
- **Rachel Lynde**
Voisine curieuse et bavarde ; franche, parfois critique ; très au courant de tout ce qui se passe dans le village ; sûre de ses opinions.

LES THÈMES CENTRAUX DU ROMAN

■ L'arrivée d'Anne Shirley à Green Gables

1. Rachel Lynde met Marilla en garde contre l'idée d'adopter un enfant dont Matthew et elle ne connaissent ni l'origine ni le caractère. Elle craint qu'il apporte des problèmes.
Réponse personnelle attendue de l'élève.
2. L'arrivée d'Anne est une erreur parce que Matthew et Marilla avaient demandé un garçon pour les aider aux travaux de la ferme, mais l'orphelinat leur envoie une fille.
3. On apprend qu'Anne est orpheline : ses parents sont morts quand elle était très jeune. Elle a ensuite vécu chez différentes familles, où elle devait souvent garder des enfants et aider aux tâches ménagères. On peut qualifier son enfance de difficile, instable et solitaire.
4. Matthew est rapidement touché par Anne et s'attache à elle. Marilla est d'abord plus sévère et méfiante, mais elle commence peu à peu à s'intéresser à la fillette et à éprouver de la compassion pour elle.
5. Marilla refuse finalement de laisser Anne partir avec Mme Blewett, parce qu'elle comprend que cette femme veut surtout un enfant pour travailler et s'occuper des autres enfants. Marilla décide alors de garder Anne à Green Gables.

■ Écriture « Mon cher journal, Aujourd'hui, je pars... »

Réponse personnelle attendue de l'élève.

■ La vie à Green Gables

6. Matthew tisse très vite un lien tendre et protecteur avec Anne : il l'écoute, la comprend et la soutient souvent (par exemple lorsqu'il lui offre la robe à manches bouffantes). Marilla est d'abord plus sévère et distante, mais elle s'attache peu à peu à Anne et finit par l'aimer profondément. Au fil du roman, leur relation devient plus affectueuse et familiale.
7. Anne est élevée pour devenir une bonne épouse selon les mœurs de l'époque. Marilla lui enseigne surtout comment bien tenir une maison : cuisine, couture, etc.
Réponse personnelle attendue de l'élève.
8. Anne perd la broche de Marilla dans le Lac scintillant.
On peut remarquer qu'il n'y a qu'une bêtise qu'Anne ne fait pas ! En effet, la petite fille commet beaucoup de maladresses, souvent à cause de son imagination ou d'une erreur involontaire plutôt que par méchanceté. Ses bêtises sont généralement accidentelles ou liées à son caractère rêveur.

■ Anne de Green Gables, une petite fille extraordinaire

9. Anne entretient un lien très fort avec la nature : elle l'observe, lui donne des noms poétiques et s'en inspire pour rêver. Le texte met cela en valeur grâce à des descriptions détaillées et au regard émerveillé d'Anne sur les paysages.
10. Anne sauve la vie de Minnie May lorsque le bébé tombe gravement malade. Elle reconnaît les symptômes du croup¹, lui fait avaler du sirop d'ipéca² et inhale de la vapeur comme

¹ Infection chez l'enfant, souvent d'origine virale, touchant la gorge, la trachée et le larynx, dont elle provoque le gonflement. Marquée par une toux rauque, cette maladie se révélait, jusqu'au xx^e siècle, bien souvent fatale.

² Racine d'un arbrisseau du Brésil aux vertus médicinales.

elle l'avait vu faire auparavant. C'est remarquable car, malgré son jeune âge, elle agit rapidement et avec sang-froid.

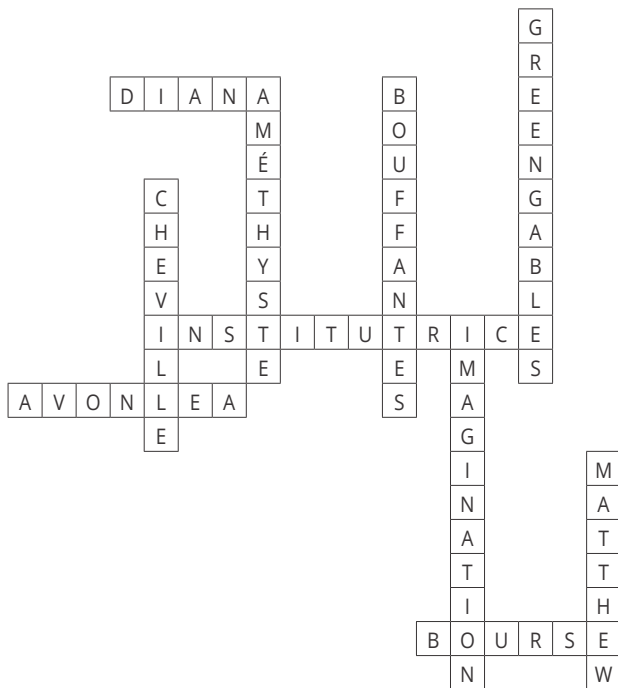
11. La scolarité d'Anne se passe très bien : c'est une élève studieuse et brillante, même si elle est parfois distraite. Elle aime particulièrement la lecture, l'écriture et les matières littéraires. À la fin du roman, elle devient institutrice.
12. Cette citation correspond bien à Anne, car elle ressent tout avec beaucoup d'intensité. Elle s'enthousiasme facilement pour la beauté de la nature, les histoires ou l'amitié, mais elle peut aussi être très affectée par les critiques ou les injustices. Son imagination et sa sensibilité rendent ses joies plus fortes, mais aussi ses peines plus douloureuses. Cela explique pourquoi elle réagit souvent de manière passionnée aux événements de sa vie.

■ Anne de Green Gables, féministe ?

Réponse personnelle attendue de l'élève.

Selon l'actrice Megan Follows, l'héroïne créée par Lucy Maud Montgomery peut être considérée comme féministe parce qu'elle est indépendante, déterminée et qu'elle affirme sa voix. Anne ne correspond pas aux normes traditionnelles de beauté ou de comportement attendues des filles de son époque, mais elle réussit à s'imposer par son intelligence, son imagination et sa volonté. L'actrice souligne aussi que l'histoire met une jeune fille au centre du récit, ce qui était assez rare : Anne n'est pas un personnage secondaire, elle est le moteur de l'histoire.

■ Avez-vous bien lu ?



Vertical

1. GREENGABLES
3. AMÉTHYSTE
4. BOUFFANTES
5. CHEVILLE
7. IMAGINATION
9. MATTHEW

Horizontal

2. DIANA
6. INSTITUTRICE
8. AVONLEA
10. BOURSE

EXPLICATIONS LINÉAIRES

- **La rencontre inattendue entre Anne Shirley et Matthew, extrait de « Le dix-sept heures trente est arrivé » (p. 36) à « habité par une âme ordinaire » (p. 38)**

Une rencontre qui ne se déroule pas comme prévu

1. Cet extrait est situé au tout début du roman. Matthew se rend à la gare pour chercher un garçon orphelin que lui et sa sœur Marilla doivent adopter pour les aider à la ferme.
2. Le groupe nominal « une petite fille » est placé à la fin de la phrase pour créer un effet de surprise. Matthew s'attend à un garçon, donc cette révélation surprend à la fois le personnage et le lecteur.
3. « Sérieuse comme un pape » signifie qu'elle parle très sérieusement. « Un sacré numéro » veut dire qu'elle est originale ou étonnante. Le chef de gare trouve Anne étrange et bavarde, parce qu'elle parle avec assurance et imagination.
4. Matthew est confus et désespéré. Les adjectifs montrent qu'il est « interdit » et « impuissant ». Ses phrases sont courtes et hésitantes, ce qui montre son embarras.
5. Le chef de gare devient impatient, car il répond brièvement, semble indifférent et finit par partir en disant à Matthew de voir directement avec la fille.
6. La plus grande peur de Matthew est de devoir parler à une petite fille inconnue. La situation est comparée au fait d'affronter un lion dans sa tanière. Cette comparaison exagérée est humoristique et montre sa grande timidité.

Premier portrait d'Anne Shirley

7. On découvre Anne surtout à travers le regard d'un observateur extérieur plutôt que celui de Matthew. Cela permet une description plus précise et très détaillée, car Matthew est trop timide et troublé pour vraiment la regarder. La narration insiste d'ailleurs sur ce point, ce qui produit un effet comique : « quelqu'un d'observateur aurait remarqué ceci ».
8. Les termes péjoratifs sont « très laide », « très courte », « très étroite », « étoffe grossière », « jaune grisâtre », « brun », « défraîchi ». Cela suggère qu'Anne vient d'un milieu pauvre et qu'elle n'a pas eu une vie facile.
9. Réponse personnelle attendue de l'élève.
Anne est une fille d'environ onze ans avec des cheveux roux tressés, un visage pâle couvert de taches de rousseur, de grands yeux qui changent de couleur, et un menton pointu.
10. Certains traits physiques comme les « grands yeux vifs », la « bouche expressive » et le « menton volontaire » montrent qu'elle est vive, expressive et déterminée.
11. Cette phrase suggère qu'Anne est une héroïne spéciale. Elle est présentée comme une fille différente et pleine de personnalité, avec une imagination et une âme extraordinaires.

■ À vous la parole !

Réponse personnelle attendue de l'élève.

Cette première rencontre est surprenante et un peu comique, car il y a un malentendu : Matthew attend un garçon et se retrouve face à une petite fille. La situation est aussi touchante, car on voit la timidité de Matthew et l'assurance d'Anne.

On découvre une fille pauvre et un peu négligée, mais aussi très vive et pleine d'imagination, ce qui la rend attachante. Ensuite, il est possible que Matthew décide quand même de ramener Anne chez lui pour comprendre l'erreur avec sa sœur. On peut aussi

imaginer que Marilla hésitera à la garder, mais qu'Anne réussira peu à peu à les attendrir par sa personnalité.

■ **Un caractère bien trempé, extrait de « Anne arriva en courant » (p. 103) à « de son apparence, Rachel » (p. 106)**

Les mots blessants de Rachel Lynde

1. Anne est présentée comme une enfant joyeuse et pleine de vie. Les groupes de mots « en courant », « visage étincelant de joie » et « ébats dans le verger » montrent son enthousiasme et son énergie.
2. Les termes péjoratifs sont « étrange créature », « robe étriquée », « jambes minces grotesquement longues », « terriblement maigre », « laide », « autant de taches de rousseur », « cheveux aussi roux que des carottes ». Cela contraste avec le début où Anne apparaît heureuse et vivante. Ce contraste s'explique par le regard dur et critique de Rachel.
3. Rachel s'adresse à Anne de manière autoritaire et méprisante. Elle lui parle sans délicatesse et la juge directement, par exemple avec « on ne vous a pas choisie pour votre beauté » ou « venez ici que je vous voie de plus près ».

L'explosion de colère d'Anne

4. Les signes physiques de la colère d'Anne sont son « visage en feu », ses « lèvres frémissantes », son corps « tremblant de la tête aux pieds », ses « yeux flamboyants » et ses « poings serrés ».
5. Sa colère apparaît dans les répétitions comme « Je vous déteste ! », répété plusieurs fois, et « jamais, jamais, jamais ». Les phrases exclamatives et les questions comme « Comment osez-vous... ? » montrent aussi sa grande colère.

6. Anne décrit Rachel comme « une grosse femme vulgaire, sans la moindre once d'imagination ». Elle dit cela pour se défendre et pour lui faire ressentir la même blessure qu'elle a ressentie.
7. Rachel est choquée et la traite de « furie », tandis que Marilla est consternée et envoie Anne dans sa chambre. Rachel juge sévèrement Anne, alors que Marilla finit par défendre un peu la jeune fille.

■ À vous la parole !

Réponse personnelle attendue de l'élève.

Se moquer de l'apparence de quelqu'un peut être très blessant, surtout pour une enfant. Commenter l'apparence physique des petites filles est problématique, car cela peut les complexer et leur faire perdre confiance en elles. Cela peut aussi leur faire croire que leur valeur dépend de leur apparence.

■ L'imagination débordante d'Anne, extrait de « Anne pouvait supplier » (p. 229) à « qu'ils... sont... après ça » (p. 230)

Une incompréhension entre deux tempéraments opposés

1. Marilla oblige Anne à traverser seule un petit bois sombre pour aller chercher un tablier chez les Barry. Anne a très peur, car elle imagine des fantômes et des créatures dans le bois, mais Marilla veut lui apprendre à ne pas se laisser dominer par son imagination.
2. Le champ lexical de la peur comprend « terreur », « peur panique », « craintive », « sombre », « hurlantes », « spectres », « tremblante », « horrible », « terrifiée ». Les sentiments d'Anne sont sincères, car elle croit vraiment à ce que son imagination lui fait voir.

3. L'ironie apparaît quand la narratrice décrit les créatures imaginaires qu'Anne croit voir, comme les « trolls fantasmés » ou « l'armée de choses blanches ». Cela amuse le lecteur, qui comprend que ces dangers n'existent pas réellement.
4. Marilla reste froide et ferme. Elle pense qu'Anne doit apprendre à contrôler son imagination. Cela ne surprend pas vraiment, car Marilla est souvent sévère et elle privilégie le sens pratique.

Les conséquences négatives d'une imagination débordante

5. Les manifestations physiques de la peur sont le cœur qui s'arrête, la sueur sur le front, le tremblement, la respiration haletante et la course rapide. Cela montre que la peur d'Anne est très intense.
6. Les éléments réels sont le vent, les branches qui frottent, les chauves-souris ou l'écorce de bouleau. Les éléments imaginaires sont les trolls, les fantômes et les « choses blanches », qui la poursuivent.
7. Cette phrase signifie qu'Anne comprend que son imagination lui cause beaucoup de peur. Elle regrette d'avoir laissé ses pensées transformer des choses ordinaires en dangers effrayants.
8. Cette phrase dramatise la situation et fait ressentir la peur d'Anne. Le lecteur partage son inquiétude et imagine la difficulté du trajet dans l'obscurité.

Apprendre de ses erreurs (ou pas)

9. Pour le retour, Anne décide de fermer les yeux et de courir. Ce n'est pas vraiment judicieux, car elle risque de tomber ou de se blesser.
10. Marilla accueille Anne avec froideur et un peu d'ironie. Anne décide alors de ne plus trop laisser son imagination transformer les lieux en choses effrayantes. Connaissant le

personnage, on peut penser que cette résolution ne durera pas très longtemps...

■ **À vous la parole !**

Réponse personnelle attendue de l'élève.

Matthew veut dire qu'il ne faut pas perdre totalement son imagination et son goût pour les histoires et le rêve. Il pense que l'imagination peut être une qualité, tant qu'elle ne devient pas excessive. Il est vrai que l'imagination peut rendre la vie plus belle et plus créative, mais il faut aussi savoir rester raisonnable. Cette idée correspond bien au personnage d'Anne, qui a une imagination très riche, mais doit apprendre à la maîtriser.

POUR ALLER

PLUS LOIN...

ENFANCES REBELLES

CORRIGÉS



GROUPEMENT DE TEXTES

1. Sid remarque que le fil du col n'est plus le même que le matin. La tante Polly comprend alors que Tom a décousu son col pour aller se baigner puis l'a recousu avec un autre fil pour cacher son mensonge. La tante Polly comprend donc que Tom ment grâce à la remarque de Sid sur la différence de couleur du fil. Ce mensonge montre l'intelligence de Tom, car il a pensé à recoudre son col pour faire croire qu'il ne s'était pas baigné. Il a aussi essayé de répondre habilement aux questions de sa tante pour éviter de se faire prendre. Cela montre qu'il est très malin et capable d'improviser rapidement.
2. La remarque finale de Matilda est ironique et moqueuse. Elle fait semblant de ne pas comprendre pourquoi le chapeau reste coincé sur la tête de son père, alors qu'elle sait très bien qu'elle en est la cause. C'est savoureux pour le lecteur, car il connaît la vérité et voit le contraste entre l'innocence feinte de Matilda et la situation ridicule de son père. Cela crée un effet comique et rend la scène très amusante.
3. Fifi est présentée comme une fille très originale et différente des autres enfants. Son apparence est étrange et amusante : ses nattes dressées, ses vêtements faits de morceaux de tissu et ses bas dépareillés montrent qu'elle ne se soucie pas des règles habituelles. Son comportement est libre, drôle et un peu provocateur. Elle marche à reculons, invente des histoires et répond avec assurance. On pourrait décrire son caractère avec des mots comme indépendante, imaginative, audacieuse, fantaisiste et pleine d'humour. Elle semble aussi très sûre d'elle et aime surprendre les autres.

4. Dans les différents extraits du groupement, les adultes sont souvent représentés comme des figures d'autorité qui ne comprennent pas toujours les enfants. Ils apparaissent parfois sévères, ridicules ou injustes, tandis que les enfants sont montrés comme plus vivants, imaginatifs ou malins. Dans *Anne de Green Gables*, les adultes, comme Marilla ou Matthew, peuvent être sévères ou incompréhensifs au début, mais ils ne sont pas ridiculisés. Ils cherchent plutôt à éduquer Anne et finissent par la comprendre et l'accepter.
5. Réponse personnelle attendue de l'élève.

DANS LES AUTRES ARTS

• Cinéma

1. L'expression « faire les quatre cents coups » signifie faire beaucoup de bêtises, mener une vie agitée et transgresser les règles ou les convenances. Elle est souvent utilisée pour parler d'enfants ou d'adolescents qui accumulent les farces, les escapades ou les petits délits.
2. Le film *Les Quatre Cents Coups*, réalisé par François Truffaut en 1959, raconte l'histoire d'Antoine Doinel, un garçon de douze ans qui vit à Paris avec une mère distante et un beau-père peu attentif. À l'école, il est souvent puni et incompris. Peu à peu, il commence à mentir, à sécher les cours et à commettre de petits vols avec son ami René. Après avoir volé une machine à écrire, il est arrêté par la police et envoyé dans un centre pour mineurs. Il finit par s'enfuir et court jusqu'à la mer, dans une fin ouverte qui laisse imaginer son avenir.
3. Antoine Doinel incarne l'« enfance rebelle » parce qu'il refuse l'autorité des adultes et ne se sent compris ni par sa famille ni par l'école. Il fait l'école buissonnière, ment et vole, mais

ses actions sont surtout le résultat d'un sentiment d'abandon et d'injustice. Comme beaucoup d'enfants rebelles de la littérature ou du cinéma, il cherche sa liberté et sa place dans le monde.

4. Réponse personnelle attendue de l'élève.

• Arts plastiques

1. Robert Doisneau est un photographe français né le 14 avril 1912 à Gentilly et mort le 1^{er} avril 1994 à Montrouge. Il est l'un des photographes les plus célèbres du xx^e siècle et une figure importante de la photographie humaniste, un courant artistique qui s'intéresse aux gens ordinaires et aux scènes de la vie quotidienne. Au début de sa carrière, il travaille comme graveur lithographe, puis devient photographe dans un atelier et ensuite photographe industriel dans les usines Renault. Après la Seconde Guerre mondiale, il travaille comme photographe indépendant et réalise de nombreux reportages pour la presse. Sa démarche consiste à observer les petites scènes de la vie quotidienne, souvent dans les rues de Paris et de sa banlieue. Ses photos montrent des enfants qui jouent, des amoureux, des ouvriers ou des passants. Son regard est à la fois tendre, humoristique et poétique, et il cherche à saisir des moments simples mais touchants. Il utilise principalement la photographie en noir et blanc, caractéristique de son style. Ses images donnent l'impression de capturer un instant spontané de la vie.

Parmi ses œuvres les plus célèbres, on peut citer :

- *Le Baiser de l'Hôtel de Ville*
- *Les Tabliers de la rue de Rivoli*
- *Le Remorqueur du Champ-de-Mars*

et plusieurs séries sur les enfants de Paris et la vie populaire. Il a laissé environ 450 000 photographies, qui racontent la vie quotidienne de son époque.

2. La photographie est en noir et blanc, ce qui accentue le contraste entre les enfants et le fond. On voit un groupe d'enfants qui courent joyeusement vers l'objectif, certains avec les bras levés ou les jambes en l'air, ce qui montre leur énergie et leur liberté. Leurs expressions sont pleines de joie et d'enthousiasme, certains rient, d'autres ont le visage concentré sur la course.

Le décor est le Champ-de-Mars à Paris, avec la tour Eiffel en arrière-plan, qui situe clairement la scène dans la capitale. On voit des arbres de part et d'autre, encadrant la perspective et donnant un sentiment de profondeur et de dynamisme. L'ensemble de la photo dégage une impression de liberté, de bonheur simple et de vitalité enfantine, comme si ces enfants étaient totalement absorbés par leur jeu.

3. Réponse personnelle attendue de l'élève.

Corrigés réalisés par Astrid Chauvineau,
agrégée de lettres modernes